

Recettes

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **38 (1900)**

Heft 43

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-198394>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

adressa à l'enfant quelques questions et il apprit ainsi petit à petit toute la triste histoire. La simplicité avec laquelle le petit garçon racontait ses peines, la piété filiale, dont il faisait preuve, donnèrent au docteur le désir de visiter la pauvre femme et d'essayer de la soulager. Léon accepta avec joie l'offre bienveillante et, ensemble, ils se dirigèrent vers la pauvre mansarde. Le docteur Récamier fut alors témoin d'un triste spectacle. Quelques années plus tard, le charitable médecin racontait de la sorte cette scène à sa famille et à quelques amis: « J'avais allumé une bougie, je montai l'escalier et je pénétrai dans la mansarde. J'examinai la malade et je reconnus de suite que tout espoir de la sauver était perdu. Un prêtre venait de lui administrer les derniers sacrements. Le petit garçon se jeta dans les bras de sa mère mourante, et la serrant contre son cœur, il s'écria: « Chère maman, je possède de l'argent » et il ouvrit toute grande sa petite main pour montrer les écus brillants qu'elle renfermait.

— Mon fils, répondit-elle alarmée, comment as-tu obtenu tout ceci, j'ai confiance... Mon cher...

— N'ayez aucune crainte, maman, cet argent est bien à nous. Ne m'avez-vous pas bien souvent répété que mes boucles étaient d'or. Je les ai changées en or véritable pour vous!

— Que le ciel te bénisse, mon fils, comme le fait ta pauvre mère!

Ce furent les dernières paroles qu'elle prononça ici-bas. Elle regarda longuement son enfant, puis ses yeux se dirigèrent sur le crucifix que le bon prêtre lui avait laissé. Une heure plus tard, Léon était orphelin.

Non, l'enfant ne demeura pas orphelin, car le docteur Récamier et son excellente femme adoptèrent le petit garçon et celui-ci est à présent un médecin en renom dans une grande ville de France.

(Traduit de l'anglais par H. de Fonseca.)

L'assesseu et lo marchand de vin.

On assesseu de pè lo Dzorot avai einvià dè reimplià on bossaton avoué na bouna gotta, kà, quand on est dè la Justice de Pé, et que lo dzudzo vint à passà dein lo veladzo, faut à meïn poai l'ài féré vaire qu'on a adé on bon verro po lè z'amis.

Sè don décidà d'allà fère 'na verià tandi lè veneindzes dein on veladzo de pè Lavaux.

Arrevà lé, demandè après on marchand de vin, mà, pè malheur, cè marchand étai on gaillà dè pou dè conceincé, que bracaillounavè son vin avoué de l'autro que fasai veni du pè Cliarmont su Mordze et que reveindai à sè pratiquès po dâo Lavaux tot vretabliô.

Lo marchand que vo dio fe don dècheindre l'assesseu à la cava, io guelienont à on part dè bossats et, ma fâi, lo vin n'étai onco rein tant croué, kà, ein saillesseint, l'assesseu l'ài fe que revindrâ dein on part dè dzo avoué dou bossatons dè houit sètâi. L'autro, coumeint vo peinsâ, étai dza tot conteint et sè desâi: atant dè litres de via, atant dein ma fatta.

Mâ, quand fe ào bet dâo veladzo, l'assesseu qu'avai onco sai, eintrè dein 'na pinta po baire quartetta et sè met à djazâ avoué lo carbatier, ein l'ài deseint que l'étai assesseu et dâo conset dè perrotse, et que l'étai venu pè châotre po atsetâ 'na gotta dè bon Lavaux, pu l'ài de que l'avai étâ agottâ tsi lo marchand ein quies-tion.

— Ah! vo z'ài étâ tsi cé chenapan! l'ài fe lo carbatier qu'avai assebin étâ einguieusâ on iadzo, oh! bin, vo pâodès comptâ que vo z'ài étâ tsi la pe granta canaille, lo pe grand bracaillon dâo distrit et petètrè mimameint dâo canton, et démaufiâ-vo pi dè li. Dein ti le cas, vo n'arâi pas dâo Lavaux; on sâ prâo que lo gaillâ atsetâ pè Cliarmont et Tolotsena.

— Ah! l'est on coo dinse! peinsâ l'assesseu, et bin ràva por li et po son vin!

Cauquies senannès après, lo marchand de vin que s'ébahyvè dè ne pas vaire veni l'assesseu avoué sè bossatons, sè decidà dè l'ài einvouyi 'na letra pè la pousta io l'ài demandâvè porquieit n'étai pas onco venu queri lo vin que tegnâi adé à son servîço.

« Lo vin que vo z'é fè gottâ l'autre dzo, se desâi dein la letra, arâi astout fautâ dè transvasâ, et petètrè que vo z'a laissi on goût.... »

Adon l'assesseu eimpougnè illico 'na plion-mâ, et l'ài repond su 'na carte dè cinq centimes;

« Ne faut perein sondzi à mè po dâo vin, kâ lo vouïtro m'a trâo fè revâ après Cliarmont su Mordze, et, se m'a laissi on goût, coumeint vo ditès, l'est cé dè ne rein vo z'eïn atsetâ! **

L'été de Renens.

(ORIGINE.)

Pully, le 22 octobre 1900.

Monsieur,

Vous demandez dans votre journal l'origine du nom *Eté de Renens*. Autrefois, la paresse des habitants de ce village était légendaire et l'on disait qu'ils attendaient l'été de la Saint-Martin pour terminer leurs travaux. C'est pour cela que celui-ci a reçu le nom dont vous recherchez la raison.

Avec considération distinguée. S.

Telle est l'explication qu'on nous donne; mais nous avons tout lieu de croire que les motifs sur lesquels elle est fondée, et qui ont pu exister autrefois, ne peuvent plus être invoqués; car les habitants de Renens sont aujourd'hui aussi actifs et bons travailleurs que ceux de n'importe quelle autre localité du canton.

Les premiers photographes lausannois. — En 1842, M. Secretan fit quelques essais de photographie; mais ce fut M. Heer-Tobler qui l'introduisit réellement, dans notre pays, l'année suivante. La beauté de ses produits attira d'abord l'attention des amateurs, et il ne cessa, dès lors, de les perfectionner. Deux autres établissements vinrent plus tard, ceux de M. Détraz et de M. Gorgerat, à Lausanne, dont les reproductions furent aussi très appréciées. D'autres ateliers furent également fondés à Morges, Vevey, Yverdon, etc.

Déjà à cette époque, tel de nos principaux photographes occupait continuellement cinq ou six personnes, et faisait chaque année 20,000 portraits-cartes, dont la première idée appartient au célèbre Disderi, de Paris, de même que la reproduction de vues et de tableaux en petit format.

On évalue alors à près de 100,000 francs la valeur produite annuellement, dans notre canton, par nos divers ateliers photographiques.

Recettes.

Blanchissage de vêtements de dessous, système Jeger. — On laisse les objets à laver tremper, pendant une demi-heure, dans un bain chaud, à environ 30° centigrades, contenant du bon savon dissous auparavant dans de l'eau bouillante. Le bain reste couvert pour que la chaleur qui fait dissoudre la sueur, toujours grasse, ne s'échappe pas; puis on lave le linge, non pas en le frottant, mais en le passant par les mains. Les places très sales sont simplement frottées avec du savon, puis brossées avec une brosse douce. Nous répétons qu'il faut éviter de savonner ou de frotter avec la main, si on ne veut pas que la laine se feutre.

Raisins à l'eau-de-vie. — On peut faire des conserves de raisins à l'eau-de-vie, comme on en fait de prunes, de cerises, d'abricots.

On prépare des grappilles de raisins de trois ou quatre grains et on les place dans un bocal d'eau-de-vie, de façon à ce qu'ils soient entièrement submergés; après 15 jours de macération, on ajoute dans le bocal du sucre concassé (100 grammes pour un litre).

Les raisins peuvent être mangés immédiatement, mais ils se conservent bien pendant une année.

La semaine artistique.

THÉÂTRE. — Les trois représentations de la semaine ont eu grand succès. Dimanche dernier, c'était *Lalude*, un drame historique, qui, en dépit des ans, conserve la faveur du public. Le spectacle se terminait par les *Surprises du Divorce*, bouffonnerie que l'on entend toujours avec plaisir et qui a été jouée avec beaucoup d'entrain. Un peu de vulgarité, cependant, dans le jeu de M^{me} Plet. — Mardi, la première représentation populaire a fait salle comble; on jouait *Dora*, pour la seconde fois. — Enfin, jeudi, *La Dame aux Camélias*, que nos artistes ont interprété de façon remarquable.

Demain, dimanche, deuxième de *La Dame aux Camélias*, suivie de *Durand-Durand*, très amusante comédie-vaudeville en 3 actes, de M. Ordonneau et Valabrègue. « C'est, dit un chroniqueur, d'un bout à l'autre de cette pièce, une gaieté étourdissante, un feu roulant de mots drôles et de lazzis spirituels. »

Récitals Scheler. — Nous l'avons dit: le succès ira croissant. D'une séance à l'autre, l'auditoire fait boule de neige. Mardi prochain, à 5 heures, *quatrième et avant-dernier récital*. Programme des plus alléchants.

Les parfums et le caractère.

Il paraît qu'on peut deviner le caractère des gens d'après leur parfum préféré.

C'est toute une psychologie nouvelle. « Dis-moi comment tu te parfumes et je te dirai qui tu es. »

D'une façon générale, plus un individu a de sensibilité dans les nerfs olfactifs, plus sa nature intime est intéressante, son esprit délicat et subtil. Les partisans du vétiver, du chypre, de la peau d'Espagne, du patchouli, sont tous également peu recommandables. Ce sont des sentimentaux, des bavards, des voluptueux. Ils souffrent d'une paresse d'esprit incurable, ont des tendances à la prodigalité et une disposition à l'embonpoint.

Les amateurs de musc sont d'une nature plus basse encore. Le trait saillant de leur caractère est la brutalité.

Les amoureux de la violette sont généralement gens instruits, aimant la beauté sous toutes ses formes. Mais les personnes usant exclusivement d'eau de Cologne l'emportent sur tout le monde par le nombre et la qualité de leurs vertus.

Quant aux adeptes du corylopsis, il est difficile de les classer. Ce sont des natures d'exception, unissant au goût de l'étrange des instincts pervers qui parfois sommeillent seulement dans leur âme, mais qui, dans une circonstance imprévue, peuvent fort bien se manifester au grand jour.

Boutades.

Un gamin vient de marcher sur les pieds d'un passant.

— Sapristi..., fais donc attention, vilain crapaud! s'écrie celui-ci, furieux de douleur, tu me marches sur les pieds.

— De quoi, réplique le gavroche, eh ben? sur quoi que vous voulez donc que je marche. Y tiennent tout le trottoir.

Un dompteur d'animaux féroces a une vive altercation avec sa femme. Celle-ci prend un balai et en menace son mari qui se réfugie dans la cage du tigre royal. Sa moitié lui crie alors, à travers la cloison: « Je te reconnais bien là, grand lâche! »

La rédaction: L. MONNET et V. FAVRAT.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, RUE PÉPINET, 3

AGENDAS DE BUREAUX
et Calendriers pour 1901.

Le docteur HERMANN, d'Athènes (Grèce), écrit: « Les Pilules hématogènes du docteur Vindevozel m'ont toujours complètement satisfait. Ce reconstituant est le plus efficace de tous ceux qui m'ont été soumis pour combattre avec certitude les divers cas d'anémie, de faiblesse et d'épuisement. »

125 pilules à fr. 4.50. — Dépôt dans toute pharmacie.

Lausanne. — Imprimerie Guillouet-Hovard.